



HAL
open science

Vie et survie du petit numéraire dans le nord de la Gaule: l'exemple des découvertes de la domus au Grand péristyle de Vieux-la-romaine (Calvados)

Guillaume Blanchet

► To cite this version:

Guillaume Blanchet. Vie et survie du petit numéraire dans le nord de la Gaule: l'exemple des découvertes de la domus au Grand péristyle de Vieux-la-romaine (Calvados). Chameroy, Jérémie; Guihard, Pierre-Marie. *Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire*, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, pp.83-96, 2016, RGZM-Tagungen 29, 978-3-88467-270-9. hal-02190298

HAL Id: hal-02190298

<https://hal.science/hal-02190298>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIE ET SURVIE DU PETIT NUMÉRAIRE DANS LE NORD DE LA GAULE : L'EXEMPLE DES DÉCOUVERTES DE LA *DOMUS* AU GRAND PÉRISTYLE DE VIEUX-LA-ROMAINE (CALVADOS)

LA *DOMUS* AU GRAND PÉRISTYLE

La ville antique d'*Aregenua* et le site de la *domus* au grand péristyle

Le village actuel de Vieux est situé dans le département du Calvados près de la ville de Caen¹. Il occupe l'emplacement de la ville antique d'*Aregenua*, chef-lieu de cité du peuple des Viducasses². Au Bas-Empire, *Aregenua* est située dans la province de la Deuxième Lyonnaise³. Les origines de la cité sont très mal connues ; les sources textuelles sont quasiment inexistantes⁴. Cependant, les nombreux vestiges révélés par les opérations archéologiques, qui s'y sont succédé depuis le début du XIX^e siècle, ont largement contribué à la connaissance de l'histoire de la cité. Un de ces chantiers archéologiques a particulièrement retenu l'attention : il s'agit des fouilles réalisées entre 1988 et 1991 sur le site de la *domus* au grand péristyle, fouilles qui ont livré un important mobilier numismatique objet de la présente étude. Cette riche maison urbaine est située dans le secteur méridional de la cité, dans une partie de la ville que les archéologues ont baptisée « Quartiers des thermes ». Il s'agit de l'espace le mieux connu, et récemment d'autres opérations ont révélé la présence d'un *forum*⁵, jouxtant précisément la *domus* à l'ouest. L'organisation d'une partie du réseau urbain est également connue, puisque le site est bordé par deux anciennes voies romaines : le *decumanus* G et le *cardo* E.

Les données archéologiques

Les fouilles de la *domus* ont été conduites par Pascal Vipard. L'objectif de l'archéologue était double : préciser la nature et l'occupation d'un ou plusieurs bâtiments à la fin du III^e et durant le siècle suivant ; appréhender pour la première fois une partie du plan de la ville antique et de son évolution. Dans cette voie, les recherches archéologiques ont démontré en particulier que la *domus* avait suivi une évolution complexe étendue sur plusieurs siècles. De nombreux changements ont ainsi été opérés au détriment des phases précédentes et les arasements successifs des maçonneries ne permettent pas une connaissance solide des états les plus anciens du site. Néanmoins, grâce au mobilier archéologique (essentiellement céramique), à l'étude fine de l'évolution du bâti et à une bonne compréhension des phases d'occupation par P. Vipard, un travail conséquent a pu être produit sur le phasage archéologique du site. Initialement, 19 phases et 14 interphases réparties du I^{er} au V^e siècle ont été identifiées et largement commentées⁶.

Les données numismatiques

Parmi le mobilier archéologique mis au jour sur le site de la *domus*, 668 monnaies ont été découvertes et enregistrées dans leur contexte stratigraphique et planimétrique précis (fig. 1). Afin de révéler le faciès



Fig. 1 Répartition spatiale des monnaies, toutes périodes confondues.

général du lot monétaire, les monnaies ont été classées dans un premier temps selon leur période de frappe. Nous créons ici une structure complètement artificielle puisqu'elle ne tient pas compte du contexte stratigraphique de découverte. Pour ce classement, l'attribution des monnaies d'imitation à une période est donc délicate. Les monnaies aux noms de Gallien, Claude II et Postume ont été rassemblées dans la période 260-275. En revanche les imitations aux types de Victorin et Tétricus ainsi que les *Divo Claudio* ont été classés dans la période 275-294. Il est important de préciser que cette « mise en série monétaire » ne reflète pas les périodes d'occupation ou d'inoccupation d'un site, mais plutôt les variations de la production monétaire⁷ (officielle et irrégulière). En somme, elle ne fournit, en soi, aucun échantillon fidèle du petit numéraire ayant circulé sur le site de la *domus* à un moment donné, mais plutôt un ensemble de monnaies perdues – celles

de plus faible valeur libératoire – au cours de différentes phases d'occupation.

La caractérisation brute du numéraire permet notamment de comparer le lot aux tendances observées sur d'autres sites archéologiques. Afin de rendre possible ces comparaisons, les valeurs numériques observées à Vieux ont été converties en indice de fréquence (fig. 2)⁸. Dans son étude sur Rouen, J. Chameroy a mis en évidence 4 tendances similaires sur 8 sites du nord de la Gaule⁹: Rouen, Alet¹⁰, Boulogne¹¹, Dourges¹², Arras¹³, Bliesbruck¹⁴, Mayence¹⁵ et Cologne¹⁶ (fig. 3-10).

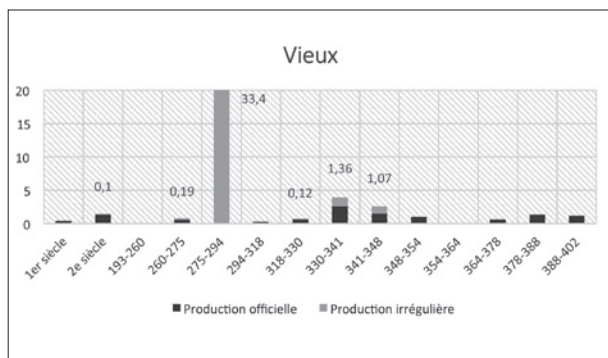


Fig. 2 Indice de fréquence appliqué au site de la *domus* au grand péristyle (Vieux).

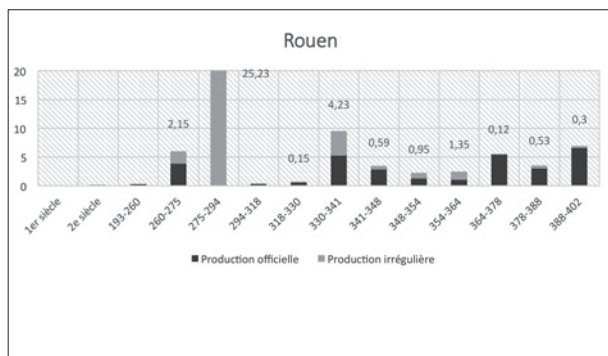


Fig. 3 Indice de fréquence appliqué à Rouen. – (D'après Chamero 2013).

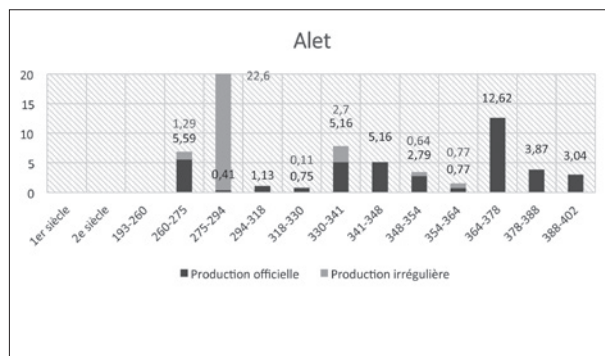


Fig. 4 Indice de fréquence appliqué à Alet. – (D'après Chamero 2013).

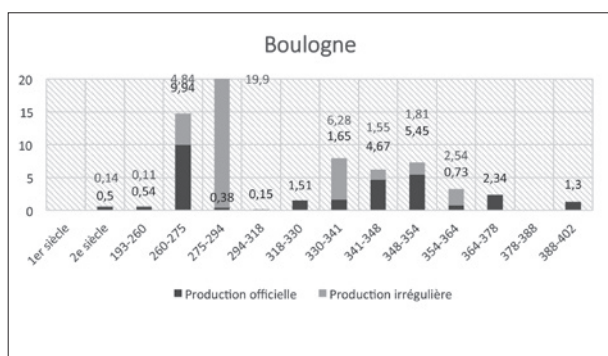


Fig. 5 Indice de fréquence appliqué à Boulogne. – (D'après Chamero 2013).

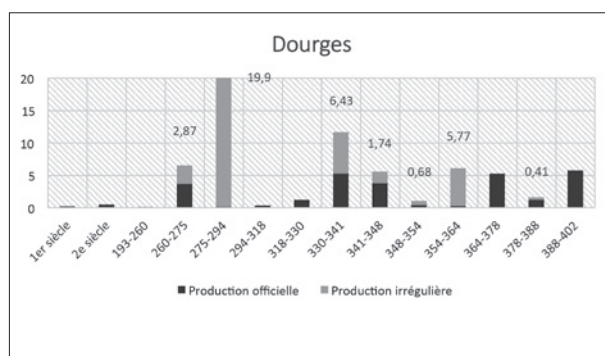


Fig. 6 Indice de fréquence appliqué à Dourges. – (D'après Chamero 2013).

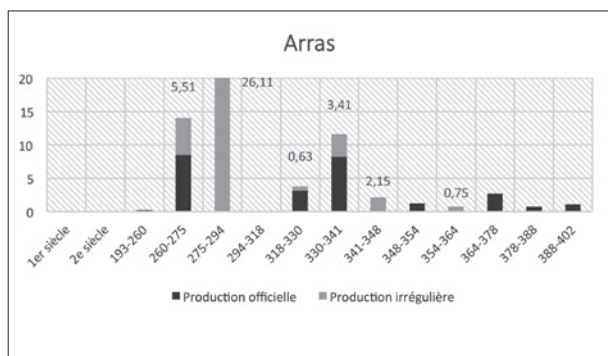


Fig. 7 Indice de fréquence appliqué à Arras. – (D'après Chamero 2013).

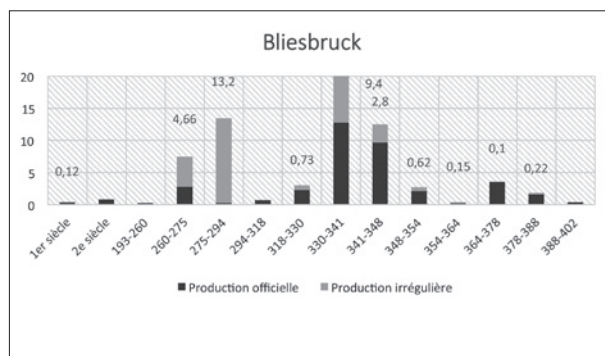


Fig. 8 Indice de fréquence appliqué à Bliesbruck. – (D'après Chamero 2013).

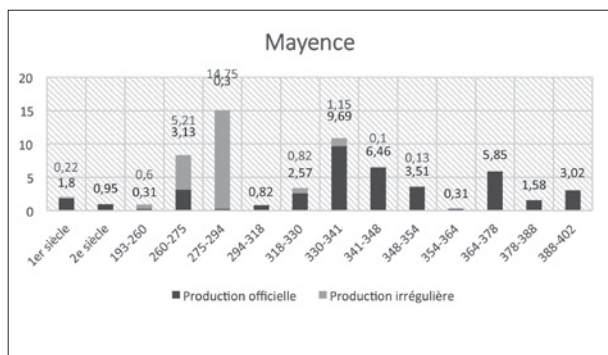


Fig. 9 Indice de fréquence appliqué à Mayence. – (D'après Chamero 2013).

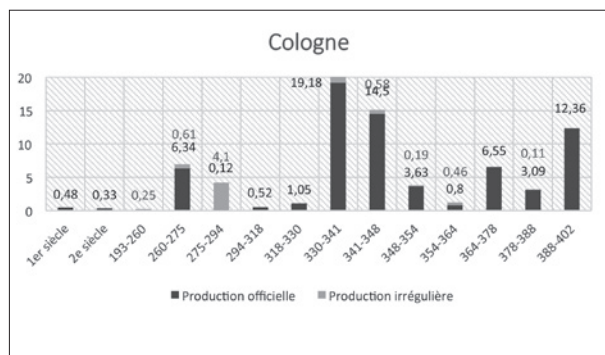


Fig. 10 Indice de fréquence appliqué à Cologne. – (D'après Chamero 2013).

On constate ainsi que le site de Vieux suit les mêmes tendances, bien que la dernière ne soit pas la plus marquée sur le site :

- Un indice de valeur faible pour les monnaies officielles de la période 275-294, mais très élevé pour les monnaies non officielles de la même période.
- Un indice également très bas pour les monnaies officielles de la période 330-341 (en général, moins de 4).
- Une évolution inversement proportionnelle de l'indice de ces deux périodes : lorsque l'indice atteint par les monnaies non officielles de la période 275-294 est très élevé, celui des monnaies irrégulières de la période 330-341 est plus faible.
- Le monnayage du dernier tiers du IV^e siècle est souvent abondamment présent, marqué par deux poussées de l'indice pour les périodes 364-378 et 388-402.

En suivant une approche stratigraphique – méthode appliquée par les numismates avec succès depuis une vingtaine d'années quand ils disposent d'informations sur les contextes archéologiques¹⁷ – nous avons pris le parti de nous inscrire dans une démarche de contextualisation du numéraire. En effet, cette approche nous permet d'améliorer notre compréhension de la circulation monétaire sur certains sites, à condition de tenir compte des limites méthodologiques imposées par une telle étude¹⁸. Dans le meilleur des cas, l'examen des monnaies en contexte archéologique permet de déterminer quelles monnaies ont circulé ensemble et pour combien de temps, le temps nécessaire à leur diffusion après leur émission, le lieu où elles ont été utilisées et, dans certains cas, dans quel but elles ont été thésaurisées¹⁹. Dans le cas du site de Vieux, nous essaierons ainsi de dresser une illustration de la vie, mais aussi de la survie de certaines espèces monétaires, dont l'utilisation et la perte par les occupants restent encore peu abordés par les numismates.

L'ÉVOLUTION STRATIGRAPHIQUE ET PLANIMÉTRIQUE DES DÉCOUVERTES MONÉTAIRES

Application et réserves méthodologiques

Dans le cadre de cette étude, nous avons décidé de synthétiser le phasage afin de nous concentrer sur les 7 grandes périodes qui ont marqué l'histoire du site. De plus, les monnaies ont été classées selon trois types de contexte de découverte : les sols, les aires de circulation et les remblais ou destruction (**tab. 1**). De la sorte, les monnaies provenant de l'intérieur de la maison ont été considérées à part de celles découvertes sur les voies jouxtant la *domus*. Cependant, les grandes tendances observées dans la maison et sur les voies étant assez semblables (**fig. 11-12**), leur description sera regroupée afin d'éviter certaines redondances. En accord avec les nombreux réaménagements du site, les couches de remblai et de destruction sont nombreuses. Relevant de dépôts secondaires, le mobilier numismatique présent au sein de ces unités stratigraphiques a été écarté de l'étude. Même en isolant le numéraire découvert dans des contextes difficiles à établir, telles que les couches de remblai ou de destruction, la définition des contextes de découverte des monnaies issues d'un site ayant subi autant de phases d'occupation demeure un exercice difficile. En outre, la *domus* devait

	sols	voies	remblai/destruction
nombre	157	271	240
pourcentages (%)	24	40	36

Tab. 1 Distribution des monnaies en fonction de la nature de l'unité stratigraphique.

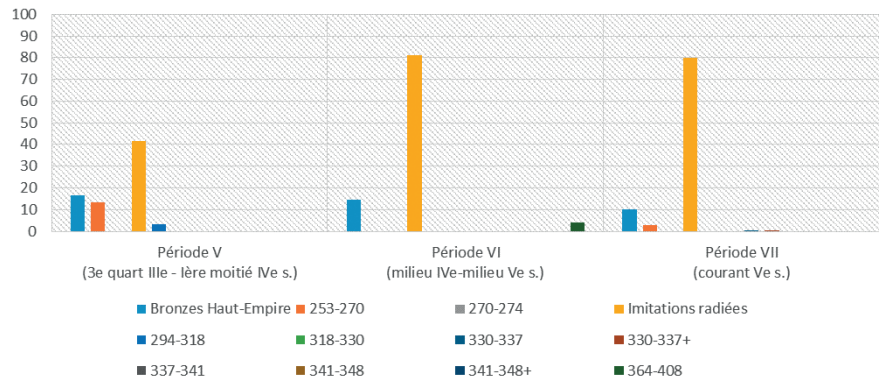


Fig. 11 Mise en phase des monnaies découvertes dans les couches d'occupation de la domus au grand péristyle.

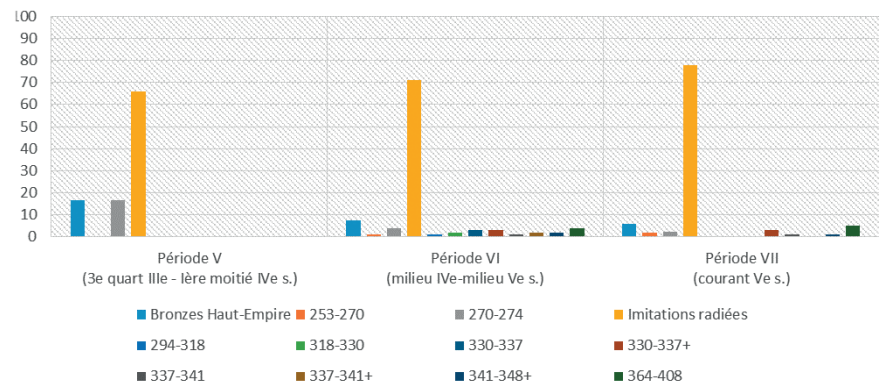


Fig. 12 Mise en phase des monnaies découvertes dans les aires de circulation de la domus au grand péristyle.

être, comme tout édifice résidentiel, entretenue, c'est-à-dire que certaines unités stratigraphiques (les sols en particulier) devaient être plus ou moins régulièrement nettoyées. On ne peut pas non plus tout à fait exclure que l'occupation de la domus ait été entrecoupée par des périodes (courtes ?) d'abandon difficilement reconnaissables à partir du mobilier archéologique. Ces remarques montrent que la durée de formation des unités stratigraphiques est particulièrement malaisée à définir et complique l'approche contextuelle du mobilier récolté sur l'espace de la domus.

Les monnaies en contexte

Des périodes I à VI, le caractère résidentiel de la domus est attesté par le mobilier ainsi que par l'évolution des structures (tab. 2; fig. 13). Concernant la période VII, le contexte de perte des monnaies est plus difficile à identifier puisque, même si la destruction ou la récupération de la domus est clairement entreprise, quelques traces d'occupation subsistent sous la forme de structures du type cabanes sur poteaux.

Les deux premières périodes, datées du début du I^{er} siècle à la première moitié du II^e siècle, sont les couches les plus anciennes du site. Les niveaux d'occupation se présentent comme des sols en terre battue. La période II présente un bâtiment séparé, avec de grandes salles en façade. Les 20 monnaies découvertes en place se rattachent toutes à des frappes du Haut-Empire.

Durant la période III, très peu de mobilier a été découvert en place. Le peu de céramique récoltée permet néanmoins de situer l'occupation entre la fin du II^e siècle et le début du dernier quart du III^e siècle. Les monnaies offrent une composition similaire à celles des périodes précédentes et sont exclusivement représentées par des bronzes du Haut-Empire.

	Haut-Empire	253-270	270-274	270+	294-318	318-330	330-337	330-337+	337-341	337-341+	341-348+	364-408	total	datation
période I	18												18	céramique: 0-150/160
période II	3												3	céramique: 3 ^e quart II ^e s.
période III	2												2	céramique: début III ^e -4 ^e quart III ^e s.
période IV	22												22	céramique: 4 ^e quart III ^e -début IV ^e s.
période V	6	4	1	24	1								36	céramique et verre: 3 ^e quart III ^e -1 ^{ère} moitié IV ^e s.
période VI	14	1	4	108	1	2	3	3	1	2	2	6	147	céramique: milieu IV ^e -milieu V ^e s.
période VII	13	3	5	154			1	6	2		2	12	198	céramique et hache: courant V ^e s.
total	78	8	10	286	2	2	4	9	3	2	4	18	426	

Tab. 2 Répartition des monnaies par période chronologique.

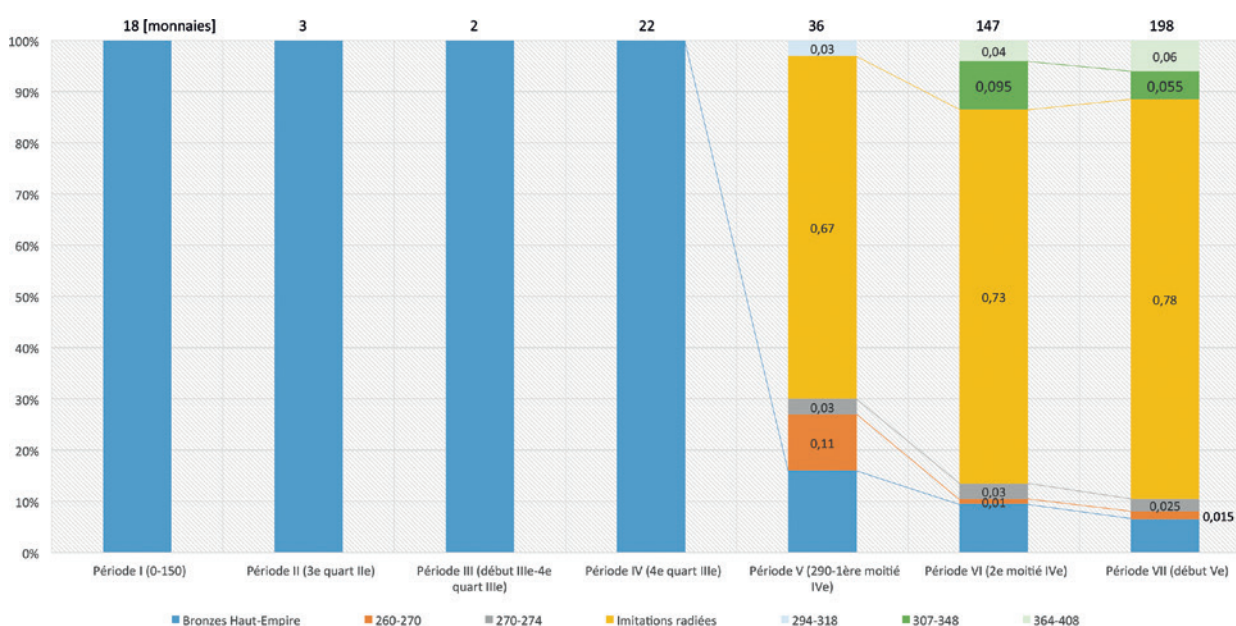


Fig. 13 Représentation graphique des tendances observées dans la composition du numéraire des périodes I à VII sur le site de la *domus* au grand péristyle.

La période IV est la mieux connue : les constructions s'articulent autour d'une grande cour à péristyle. L'entretien régulier de la maison a laissé peu de mobilier en place, mais la céramique et la verrerie permettent de dater l'occupation. Le nombre des bronzes du Haut-Empire est doublé et les monnaies sont accompagnées de vaisselle ou d'objets en usage pendant la fin du III^e et le premier tiers du IV^e siècle.

Encore occupée, la maison est partagée entre résidence et espace de travail du métal durant la période V. Le matériel céramique renvoie à une occupation centrée sur la première moitié du IV^e siècle et les tendances monétaires varient : il y a une apparition de la part des imitations radiées, représentant 67 % du lot (24 monnaies). Cette présence massive d'imitations s'accompagne surtout d'un recul conséquent des bronzes du Haut-Empire (16 %, soit 6 monnaies). De plus, des monnayages, jusqu'alors absents, font leur apparition, tels les antoniniens officiels des années 253-270 (11 %, soit 4 monnaies), ceux frappés aux noms des usurpateurs gaulois (260-274 : 3 %, soit 1 monnaie) et enfin les premiers *nummi* frappés entre 294 et 318 (3 %).

Durant la période VI, le caractère résidentiel de la *domus* ne semble que partiellement assuré. La durée de l'occupation pendant cette phase est précisée par le mobilier céramique, qui indique une fréquentation entre le milieu du IV^e et le milieu du V^e siècle. La part des imitations radiées augmente une nouvelle fois, avec une représentation à hauteur de 73 % (108 monnaies). Les monnaies du Haut-Empire, de plus en plus usées, sont encore présentes dans les niveaux d'occupation et de circulation (9,5 %, soit 14 monnaies). Il est important de signaler qu'à plusieurs reprises ces deux types de monnaies ont été découverts aux côtés de quelques monnaies du dernier quart du IV^e siècle (4 %). On remarque également l'arrivée des séries constantiniennes, frappées entre 307 et 348 (9,5 % du lot: 14 monnaies).

La dernière période se caractérise par le démontage de la *domus* et une occupation sporadique. Hormis leurs destructions, les spoliateurs ont laissé peu de traces matérielles, seulement un fer de hache daté du V^e siècle et quelques tessons céramiques. La part des imitations radiées augmente une nouvelle fois, se portant à 79 % (164 monnaies); les monnaies du Haut-Empire sont toujours attestées mais leur part recule encore et les monnaies constantiniennes chutent à 6 % (11 monnaies). Le nombre de monnaies du dernier tiers du IV^e siècle est doublé, se portant à 6 % du lot, clôturant ainsi l'ensemble du numéraire découvert en contexte par quelques monnaies d'Arcadius frappées entre 395 et 408. Le cas de la phase VII demande à être interprété avec précaution. Il s'agit de la phase qui a livré le plus de monnaies, alors qu'elle n'est décrite que comme une occupation irrégulière de la *domus*, interrompue par des phases d'abandon ou de spoliation du bâtiment. On ne peut donc assurer que le mobilier appartenant à cette phase témoigne encore d'une réelle circulation monétaire sur le site à cette période, ni même que le mobilier de la période VII soit comparable à celui des phases précédentes.

Le mobilier attribué aux 7 phases constitue ainsi 7 ensembles différents susceptibles d'offrir un focus des espèces en circulation dans cette zone. Par la méthode statistique, ces différents aspects de l'usage de la monnaie dans la vie quotidienne sont convertis en tendances qui doivent être analysées pour ensuite être confrontées à la circulation monétaire générale des provinces nord-occidentales de l'Empire. Ainsi, comme nous l'avons annoncé en introduction, la survie de certaines espèces hors des bornes fixées par les réformes monétaires pourra être suivie.

LA CIRCULATION MONÉTAIRE À VIEUX: LA SURVIE DU NUMÉRAIRE D'APPOINT

L'apogée des bronzes du Haut-Empire

Dans les 7 séquences stratigraphiques du site, 78 monnaies frappées entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C ont été découvertes en place. Parmi elles, seulement 21 sont attribuables aux niveaux du Haut-Empire, équivalant aux périodes I et II. Leur mise en phase au sein des deux premières grandes séquences stratigraphiques permet d'apprécier l'évolution des dénominations. La première présente une remarquable diversité de dénominations: *as*, *dupondius*, sesterces et denier se côtoient.

La période II ne fournit quant à elle que des sesterces. Par la mise en avant de cette tendance, on peut déduire que le site viducasse s'intègre bien dans l'évolution monétaire des circuits d'échange gaulois au II^e siècle. Sous Hadrien puis sous Antonin-le-Pieux, la diffusion du sesterce semble en effet plus soutenue²⁰. C'est un phénomène signalé à plusieurs reprises et bien mis en évidence par l'étude des trésors découverts dans le nord de la France et en Belgique²¹. T. V. Buttrey avait déjà démontré que les trésors de bronzes clos dans la première moitié du III^e siècle étaient constitués à 90 % d'espèces du II^e siècle²². D'après R. Desnier²³, la constitution de la majorité de ces trésors est analogue: les espèces de Trajan représentent en général c. 10 % du lot, celles d'Hadrien, d'Antonin-le-Pieux et Marc Aurèle de 20 à 30 % chacun. Concernant les

monnaies de site, on constate les mêmes tendances à l'exemple de Reims : le sesterce de Trajan, Hadrien, Antonin-le-Pieux et Marc Aurèle représente respectivement 28,9 %, 41,1 %, 33,4 % et 55,3 %²⁴. Pour J.-P. Callu, la cause principale de cette surreprésentation serait due à un processus général d'inflation²⁵.

Les niveaux archéologiques attribués à la première moitié du III^e siècle ont livré très peu de numéraire, avec seulement 2 monnaies du Haut-Empire en place. À la différence de la période précédente, le nombre de monnaies découvertes ici est, sans nul doute, trop insuffisant pour justifier un long commentaire. Néanmoins, ces découvertes rendent possible la mise en valeur de quelques faits remarquables. D'abord avec la mise en avant des faits archéologiques : le début du III^e siècle (la période III) se présente comme une phase de transformation de la maison, sa configuration change, les sols sont remplacés et les voies sont installées. Le deuxième phénomène se rattache aux faits monétaires eux-mêmes. Depuis le règne de Septime Sévère, à l'échelle de l'Empire, on constate une diminution des émissions de bronze²⁶, qui ne parviennent que difficilement dans la partie nord de la Gaule²⁷ mais circulent essentiellement dans les péninsules italienne et ibérique ainsi qu'en Afrique du Nord²⁸. Septime Sévère et ses successeurs immédiats restreignent considérablement l'émission du bronze pour limiter l'effet de la dévaluation des espèces d'argent, d'où la très grande rareté des sesterces de Septime Sévère sur les sites et dans les trésors. De plus, ce phénomène a dû être renforcé par l'hostilité de l'empereur envers les provinces gauloises ayant soutenu Clodius Albinus. Le fait que les bronzes frappés à Rome connaissent une diffusion restreinte²⁹ force les usagers à survivre sur le stock monétaire en circulation depuis le II^e siècle³⁰, voire la deuxième moitié du I^{er} siècle. Ces faits monétaires sont visibles de manière partielle à Vieux mais sont attestés sur d'autres sites du nord de la Gaule. Si l'on compare notamment Vieux au site urbain qu'est Reims³¹, on remarque que le numéraire des Antonins circule de manière limitée dans les niveaux précoces du III^e siècle. Ces faits peuvent aussi être mis en rapport avec les dépôts découverts en Normandie³². Ces trésors, de par leurs structures, montrent que les espèces du II^e voire de la deuxième moitié du I^{er} siècle étaient régulièrement retirées de la circulation par les usagers jusqu'au milieu du III^e siècle, mais aussi que le numéraire de bronze des Antonins alimentait les provinces les plus éloignées de Rome. Les niveaux de la première moitié du III^e siècle à Vieux soulignent ainsi la longue circulation de ces monnaies de bronze.

Cette remarque est confirmée par le mobilier de la période IV, datée de la seconde moitié du III^e siècle. Il s'agit de la période qui a fourni le plus grand nombre d'espèces émises durant le Haut-Empire : 22 monnaies, attribuables essentiellement aux Antonins. Onze d'entre elles ont été découvertes dans une couche d'occupation liée à une pièce évoquant un lieu de sociabilité³³. Ces monnaies, éparpillées, ont été mises au jour aux côtés de 212 fragments de gobelets et de cruches datés de la fin du III^e et du premier tiers du IV^e siècle³⁴. Ainsi, même si cette période est statistiquement bien plus fournie que la précédente, il est certain qu'une partie des « anciens » bronzes continue à circuler, de manière certes limitée, après 260. Ce sont en effet ces monnaies de bronze que les usagers n'hésitent pas à (ré-)utiliser, face aux dévaluations successives du contenu métallique de l'antoninien qui, par ailleurs, n'apparaît pas au sein du mobilier issu des contextes antérieurs à l'incendie de la *domus* vers 290.

Les frappes de Gallien et Claude II

Le passage de la période IV à la période V (extrême fin du III^e à la première moitié du IV^e siècle) se traduit par un changement brusque de la composition des monnaies en circulation. Présent jusqu'ici de manière exclusive dans les niveaux datés, le numéraire de bronze du Haut-Empire circule en beaucoup plus faible proportion après l'incendie de la *domus* survenu dans la décennie 290. Les antoniniens officiels, eux, se partagent en deux groupes : d'un côté les monnaies frappées sous les règnes des empereurs légitimes Gallien

et Claude II (et monnaies de consécration), de l'autre, celles des usurpateurs Postume, Victorin et Tétricus. Le rapport observé entre ces deux groupes est étonnant : 11 % de ces antoniniens sont frappés sous les empereurs légitimes tandis que 3 % sont émis par les usurpateurs gaulois. Pour l'expliquer, il faut s'intéresser au contrecoup de la réforme d'Aurélien promulguée au printemps de l'année 274. Il semblerait que cette réforme n'ait pas eu pour cible « la mauvaise monnaie » circulant en Gaule du Nord, mais justement ces monnaies italiennes (Claude II divinisé) dispersées dans les provinces de la péninsule³⁵. Ce monnayage aurait ainsi été introduit avec beaucoup de retard et continuerait de pénétrer³⁶ dans la circulation des provinces de l'ancien Empire gaulois. Comme le constate J. Chameroy dans les niveaux archéologiques rouennais, les antoniniens de Gallien, de Claude II et de consécration sont systématiquement plus nombreux que les antoniniens officiels des usurpateurs gaulois. Le même cas de figure a été observé à Reims, rue Maucroix³⁷, où l'on observe que les espèces gauloises sont quasiment inexistantes dans les niveaux 270-320, contrairement aux frappes italiennes.

L'arrivée des imitations radiées

Les niveaux archéologiques de la période V se poursuivent au moins jusqu'aux années 350, *terminus post quem* livré par le mobilier céramique. Pourtant, aucune monnaie officielle n'a été découverte en place après l'année 275, mis à part un *nummus*, frappé au nom de Licinius. Les niveaux de sol de la pièce 3, identifiée comme un lieu de réception³⁸, ont livré 9 imitations radiées ainsi qu'un *nummus* de Licinius. Sans surprise, et comme c'est le cas sur bon nombre de sites dans le nord de la Gaule, il semble que l'insuffisance de l'approvisionnement en numéraire frais sur le site ait été comblé par les 67 % d'imitations radiées, rôle précédemment joué par les grands bronzes qui se raréfient, tout en étant encore partiellement utilisés et perdus dans les niveaux viducasses³⁹. Un constat similaire a été fait à quelques kilomètres du site de Vieux, dans le petit port gallo-romain de Blainville-sur-Orne⁴⁰. Le même schéma d'évolution se retrouve, à quelques nuances près, dans les agglomérations du nord de la Gaule, comme semble le conclure J. Chameroy pour Rouen : il y a renouvellement de la circulation après 280, où l'antoninien officiel est noyé dans une masse d'imitations locales. Ainsi, sur les sites de Monchy-le-Preux et Théroüanne (Pas-de-Calais), on constate le même phénomène. À Théroüanne, les imitations radiées se concentrent dans les niveaux du IV^e siècle, où on les retrouve associées à de la céramique datée de c. 320 ainsi qu'à des monnaies constantiniennes⁴¹ : cela montre que les imitations radiées ont dû y circuler sans interruption depuis 274-275 jusque vers 330⁴². À Bliesbruck, les mêmes tendances sont visibles dans les niveaux de la première moitié du IV^e siècle, où D. Gricourt relève 91 % d'imitations radiées pour 1 % de *nummi*, mais aucun grand bronze⁴³. Pour bon nombre d'auteurs traitant la question de la raison d'être des imitations radiées, la frappe et la diffusion massive de ces espèces auraient gagné en importance dès l'abdication de l'usurpateur Tétricus, en 274⁴⁴. Bien que l'apport vers la Gaule de numéraire officiel et « ancien » des empereurs légitimes Gallien et Claude II s'accroisse après cette date, la demande accrue de numéraire engendra l'ouverture d'ateliers non officiels multipliant les signes monétaires par imitation des monnaies disponibles – antoniniens de Victorin, Tétricus, Gallien et *Divo Claudio*. Avec le décri du numéraire des usurpateurs gaulois vers 283⁴⁵, l'usage d'une masse importante d'imitations radiées ne pouvait que se prolonger en Gaule du Nord.

Un renouvellement limité du numéraire

Les niveaux archéologiques de la période VI couvrent essentiellement la deuxième moitié du IV^e siècle, qui se caractérise par la création d'une nouvelle voie accolée à la maison. La période VII, qui la suit directement, signe l'arrêt de l'occupation permanente de la maison au V^e siècle. Les niveaux de la seconde moitié du IV^e siècle se caractérisent, nous l'avons vu, par l'augmentation, voire la présence nouvelle du monnayage constantinien. Avec quelques monnaies frappées sous Dioclétien, presque toutes les émissions depuis 294 sont représentées ici, à hauteur de 9,5 %, même si les émissions 330-348 semblent prédominantes. Les réformes promulguées en 330, 336 et 341 par le pouvoir central ont permis d'augmenter de manière considérable et soutenue le volume des émissions, fait remarquable par la présence de monnaies frappées durant ces décennies sur les sites archéologiques et retrouvées en grande quantité dans les trésors.

Les niveaux viducasses attestent l'existence d'un approvisionnement en numéraire frais, mais l'attention portée au contexte stratigraphique des monnaies constantiniennes montre qu'elles n'ont pas circulé avant le début de la seconde moitié du IV^e siècle et demeurent à peine visibles parmi la masse d'imitations radiées, censée justement être contenue par ces réformes. Sur le site, 38 imitations radiées ont été découvertes accompagnées d'un *aes* 3 de Gratien frappé entre 367 et 375⁴⁶. Ce lent, voire très lent, renouvellement du mobilier est visible sur d'autres sites comme à Rouen, où un niveau d'occupation de la Cour des Maçons a révélé 29 imitations radiées accompagnées de 4 bronzes des décennies 360-390⁴⁷. Le même cas est visible sur le site de Bliesbruck, où la représentation des *nummi* passe de 1 à 34 % après 352⁴⁸ (tab. 3). Il est finalement intéressant de remarquer qu'à Vieux, les grands bronzes du Haut-Empire sont encore présents dans les niveaux tardifs du site. À Bliesbruck, D. Gricourt se demande si l'introduction de pièces lourdes après la réforme de 348 aurait pu provoquer une remise en circulation des moyens ou grands bronzes du Haut-Empire de poids analogues ou doubles⁴⁹, lorsque le numéraire frais faisait défaut. Ces espèces circulent effectivement encore à Vieux, mais ce manque de numéraire semble déjà comblé par l'importante masse d'imitations radiées qui ne cesse de gonfler jusqu'à atteindre 73 % de l'ensemble.

Au sein du mobilier de la période finale, datée des premières décennies du V^e siècle au plus tard, la part des monnaies les plus tardives est doublée. Il semble en tout cas clair que l'injection du numéraire officiel des années 330-348 n'a pas été assez efficace pour pallier à l'insuffisance de numéraire. C'est ce que montre sans appel la part des imitations radiées qui est passée de 60 % au début du IV^e à 78 % dans les premières décennies du V^e siècle. La dernière phase définie pour le site de la *domus* illustre très bien le manque de renouvellement du numéraire qui se traduit ici par la survie de tous les « anciens » monnayages. La fermeture des ateliers de Gaule dans la dernière décennie du IV^e siècle en est sûrement la cause. Le peu de monnaies théodosiennes découvertes sur le site vont en ce sens. Cependant, il faut être prudent dans l'interprétation puisque cette dernière période correspond au démantèlement de la *domus* et à une occupation sporadique du site.

	1 ^{ère} moitié du IV ^e siècle	2 ^e moitié du IV ^e siècle
Vieux-la-Romaine	3 %	10 %
Rouen	2,6 %	22 %
Bliesbruck	1 %	34 %

Tab. 3 Évolution de la part des *nummi* entre le début et la fin du IV^e siècle sur les sites de Vieux, Rouen et Bliesbruck.

CONCLUSION

Ces résultats permettent de mettre en avant plusieurs points importants. D'abord, ils mettent en lumière le long voire très long temps nécessaire avant que certaines réformes monétaires promulguées par le pouvoir impérial ne montrent leur(s) effet(s) au niveau de l'approvisionnement en numéraire frais des contrées les plus éloignées de l'Empire. En effet, il est possible de constater un certain décalage : les antoniniens ne sont véritablement visibles dans le mobilier qu'après 290, tout comme les monnaies constantiniennes n'apparaissent véritablement qu'au sein des unités stratigraphiques de la seconde moitié du IV^e siècle. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer le décalage observé. Pour commencer, celui-ci pourrait être effectivement le résultat d'un approvisionnement insuffisant en numéraire, qui aurait poussé les usagers à se contenter de monnaies plus anciennes pour leurs échanges. Ensuite, ce décalage pourrait résulter d'usages monétaires différents ou particuliers, correspondant à la diversité des besoins locaux. Enfin, nous ne pouvons écarter l'idée que ce décalage ait été engendré par l'histoire elle-même du site, dans le sens où les nombreux réaménagements, l'entretien régulier des sols puis la spoliation du bâtiment auraient pu provoquer un mélange du mobilier numismatique. L'étude des monnaies en contexte archéologique semble en tout cas permettre d'approcher d'un peu plus près les phases d'utilisation du numéraire, du point de vue des particuliers.

Notes

- 1) Cet article est issu d'un mémoire universitaire (Master 2) soutenu en 2014 à l'Université de Caen Normandie, sous la direction de C. Allinne et P.-M. Guihard.
- 2) Vipard 2002, 5.
- 3) Table de Peutinger, I, A, 1.
- 4) La cité est néanmoins mentionnée par Pline l'Ancien (Pline, Histoire Naturelle, IV, 107) et intégrée dans la géographie de Ptolémée (Ptolémée, II, 8, 2).
- 5) Jardel/Lelièvre 2014.
- 6) Vipard 1997, 37-41.
- 7) Chameroy 2013, 38.
- 8) D'après A. Ravetz (1964), la valeur de l'indice est fonction de la durée de frappe de chaque monnaie, mais aussi du nombre total de l'ensemble monétaire. Le calcul de l'indice s'opère de la manière suivante: (nombre de monnaies d'une période × 1000) / (nombre d'années de la période × nombre total de monnaies de l'ensemble).
- 9) Chameroy 2013, 34-35.
- 10) Brenot 1974.
- 11) Delmaire 2003.
- 12) Delmaire 1991.
- 13) Gricourt 1986.
- 14) Gricourt/Naumann/Schaub 2009.
- 15) Gorecki 2006.
- 16) Nuber 1984.
- 17) Sur l'apport de la stratigraphie à l'étude des trouvailles monétaires, voir l'article synthétique de Martin 2015.
- 18) Voir la publication de P. Haselgrove (2005) où l'étude des monnaies dans des contextes de l'Âge du fer permet de préciser à quelles sphères d'activité elles étaient destinées et quelle était leur répartition sur les sites concernés ; voir également la publication de S. Frey-Kupper (2010) dans laquelle la contextualisation des découvertes monétaires permet de préciser le cadre chronologique de certaines phases du site du Palais de Derrière la Tour à Avenches. Enfin, l'étude des monnaies du site de la cathédrale de Notre-Dame de Tournai par J. van Heesch (2012) montre les limites archéologiques de cette méthode. En effet, il est souvent difficile de préciser la durée de formation des couches stratigraphiques, et par conséquent la durée de circulation de certaines monnaies. L'auteur pose également le problème des contextes de démolition, de remblai et de la présence de matériel de récupération qui complique évidemment la reconstitution de la circulation monétaire.
- 19) Kemmers 2011, 40.
- 20) Estiot 1996, 39.
- 21) Voir notamment les commentaires de Gricourt/Naumann/Schaub 2009, 576.
- 22) Buttrey 1972.
- 23) Desnier 1985, 36.
- 24) Doyen 2007, 187.
- 25) Callu 1969, 301.
- 26) Desnier 1985, 36. – Hollard 1995, 1052-1053.
- 27) Hollard 1996, 211.
- 28) Guihard/Fichet de Clairfontaine 2015, 278-279.
- 29) Callu 1969, 117. – Desnier 1985, 36.
- 30) Desnier 1985, 36.

- 31) Doyen 2011, 88.
- 32) Lorient/Scheers 1985, 20, présentant notamment les trésors d'Anvéville (Seine-Maritime), d'Esclavelles (Seine-Maritime) et de Rouge-Perriers (Eure). Ces trésors ont une composition similaire caractérisée par une forte proportion du monnayage des Antonins et se terminent tous par des monnaies émises sous Septime Sévère.
- 33) Vipard 1997, 212.
- 34) *Ibidem*.
- 35) Callu 1969, 276.
- 36) *Ibidem* 285.
- 37) Doyen 2011, 172.
- 38) Vipard 1997, 93.
- 39) C'est également le cas à Reims, rue Maucroix, où l'on enregistre encore 18 % de grands bronzes (Doyen 2011, 172).
- 40) Allinne/Guihard 2012, 131. – Blanchet 2012, 71.
- 41) Delmaire 1978, 769.
- 42) Gricourt/Naumann/Schaub 2009, 770.
- 43) *Ibidem* 734. 736.
- 44) Estiot 1996, 54. – Bost 2002, 45.
- 45) Callu 1969, 348-350.
- 46) Vipard 1997, 63.
- 47) Chameroy 2013, 84.
- 48) Gricourt/Naumann/Schaub 2009, 732.
- 49) *Ibidem* 734.

Bibliographie

- Allinne/Guihard 2012: C. Allinne / P.-M. Guihard, Blainville-sur-Orne (Calvados). L'apport de la numismatique à l'interprétation du site. Dans: J. Chameroy / P.-M. Guihard (éd.), Circulations monétaires et réseaux d'échanges en Normandie et dans le Nord-Ouest européen (Antiquité-Moyen Âge). Tables rondes du CRAHM 8 (Caen 2012) 115-138.
- Besombes 2001: P.-A. Besombes, Les monnaies de Corseul. Dans: H. Kerébel, Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique. Documents d'Archéologie Française 88 (Paris 2001) 165-194.
- Blanchet 2012: G. Blanchet, L'apport de la numismatique à la connaissance du site archéologique de Blainville-sur-Orne [mémoire de master 1 Université Caen Basse-Normandie 2012].
- Brenot 1969: C. Brenot, Les monnaies d'Alet (St Servan 1965-1966). Annales de Bretagne 76, 1969, 247-261.
- Buttrey 1972: T. V. Buttrey, A hoard of *sestertii* from Bordeaux and the problem of bronze circulation in the third century A. D. Museum Notes 18, 1972, 33-58.
- Callu 1969: J.-P. Callu, La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311. Bibl. Écoles Françaises Athènes Rome 214 (Paris 1969).
- Chameroy 2013: J. Chameroy, Les fouilles de la cathédrale de Rouen (dir. J. Le Maho). I: Le numéraire antique (Mont-Saint-Aignan 2013).
- Delmaire 1978: R. Delmaire, Monnaies romaines des fouilles de la cathédrale de Thérouanne (Pas de-Calais). Revue du Nord-Archéologie 60/239, 1978, 761-788.
- 1980: R. Delmaire, Quelques imitations radiées exceptionnelles trouvées à Hénin-Beaumont. Revue du Nord-Archéologie 62/247, 1980, 861-867.
- 1982: R. Delmaire, Quelques notes sur les imitations radiées dans le Nord de la Gaule. Bull. Soc. Française Num. 37/10, 1982, 260-261.
- Desnier 1985: J.-L. Desnier, Le trésor du Puy-Dieu. Trésors monétaires 7, 1985, 33-104.
- Doyen 2007: J.-M. Doyen, Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure. Arch. Urbaine Reims 7 = Bull. Soc. Arch. Champenoise 100, 2/4 (Reims 2007).
- 2011: J.-M. Doyen, Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims: étude quantitative et contextuelle. Dans: P. Rollet / F. Berthelot / F. et E. Jouhet, *Durocortorum*. Rue Maucroix. Un quartier excentré d'une capitale de province romaine (fin du I^{er} s. av. J.-C.-début du IV^e s.). Arch. Urbaine Reims 10 = Bull. Soc. Arch. Champenoise 104 (Reims 2013) 168-181.
- Estiot 1996: S. Estiot, Le troisième siècle et la monnaie: crise et mutations. Dans: J.-L. Fiches (dir.), Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire (Sophia Antipolis 1996) 33-70.
- Frey-Kupper 2010: S. Frey-Kupper, Les monnaies. Dans: D. Castella / A. de Pury-Gysel, Le palais de Derrière la Tour à Avenches. 2: Étude des éléments de construction, de décor et du mobilier. Cahiers d'archéologie romande 118 = Avenicum 17 (Lausanne 2010) 351-376.
- Gorecki 2006: J. Gorecki, Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland IV/1 (Rheinland-Pfalz, Stadt Mainz) Nachtrag 1 (Mayence 2006) en part. 154-466, n° 1258.
- Gricourt/Laude 1984: D. Gricourt / R. Laude, Monnaies romaines trouvées à Famars (Nord). Revue du Nord-Archéologie 66/260, 1984, 315-341.
- Gricourt 1986: D. Gricourt, Les fouilles du quartier Beaudimont en 1985: les monnaies. Revue du Nord-Archéologie 68/268, 1986, 101-120.
- Gricourt/Naumann/Schaub 2009: D. Gricourt / J. Naumann / J. Schaub, Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998. Blesa 5 (Paris 2009).
- Guihard/Fichet de Clairfontaine 2015: P.-M. Guihard / F. Fichet de Clairfontaine, Les moules monétaires de Sées (Orne). Monnayeurs locaux et circulation du bronze au III^e siècle dans une cité des confins occidentaux de l'Empire. Rev. Num. 2015, 257-292.

- Haselgrove 2005: C. Haselgrove, A new approach to analysing the circulation of Iron Age coinage. *Num. Chronicle* 2005, 1-45.
- Hollard 1995: D. Hollard, La crise de la monnaie dans l'Empire romain au III^e siècle après J.-C. Synthèse des recherches et résultats nouveaux. *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 50, 1995, 1045-1078.
- 1996: D. Hollard, La circulation monétaire en Gaule au III^e siècle après J.-C. Dans: C. E. King / D. G. Wigg (éd.), *Coin finds and coin use in the Roman World. The 13th Oxford Symposium on Coinage and Monetary History 25-27.3.1993*. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 10 (Berlin 1996) 203-217.
- Jardel/Lelièvre 2014: K. Jardel / J.-Y. Lelièvre, Le *forum* et la curie d'*Aregenua* (Vieux, Calvados): Bilan sur les découvertes anciennes et les recherches récentes. *Gallia* 71/2, 2014, 163-188.
- Kemmers 2009: F. Kemmers, Sender or receiver? The importance of contexts in reconstructing coin supply. Dans: H.-M. von Kaenel / F. Kemmers (dir.), *Coins in Context I: New perspectives for the interpretation of coin finds*. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 23 (Mayence 2009) 137-156.
- Kemmers/Myrberg 2011: F. Kemmers / N. Myrberg, Rethinking numismatics: the archaeology of coins. *Archaeological Dialogues* 18 (2011) 87-108.
- Loriot/Scheers 1985: X. Loriot / S. Scheers, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France. IV Haute-Normandie* (Paris 1985).
- Martin 2015: S. Martin, Circulation de la monnaie et données archéologiques. L'apport de la stratigraphie à l'histoire monétaire. *Pallas* 99, 2015, 157-173.
- Myrberg 2009: N. Myrberg, The social identity of coin hoards: an example of theory and practice in the space between numismatics and archaeology. Dans: H.-M. von Kaenel / F. Kemmers (dir.), *Coins in Context I: New perspectives for the interpretation of coin finds*. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 23 (Mayence 2009) 157-172.
- Nuber 1984: E. Nuber, *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland VI/1,1 (Nordrhein-Westfalen, Stadt Köln)* (Berlin 1984) en part. 35-87, n°1001,2a.
- van Heesch 2012: J. van Heesch, Les monnaies et la circulation monétaire à Tournai au Bas-Empire. Dans: R. Brulet (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Tournai. L'archéologie du site et des monuments anciens 3 = Études et documents Archéologie* 29 (Namur 2012) 48-77.
- Vipard 1997: P. Vipard, *La maison du Bas de Vieux: une riche habitation du quartier des thermes d'Aregenua, Vieux, Calvados*. Thèse de doctorat en Archéologie, sous la direction de François Hinard (Université de Paris-Sorbonne 1997).
- 2002: P. Vipard, *La cité d'Aregenua (Vieux, Calvados), chef-lieu des « Viducasses »: état des connaissances* (Paris 2002).

Zusammenfassung / Summary / Résumé

Leben und Überleben des Kleingelds im Norden Galliens am Beispiel der Entdeckungen im *domus* mit großem Peristyl von Vieux-la-Romaine (Calvados)

Die in den 1990er Jahren von P. Vipard durchgeführten Ausgrabungen im »*domus* mit großem Peristyl« in Vieux umfassten das Haus und die beiden benachbarten Straßen; sie brachten 668 Fundmünzen zutage, die in ihrem archäologischen Fundkontext sorgfältig aufgenommen wurden. Dies erlaubt uns heute, die Fundmünzen in ihrem stratigraphischen Fundkontext zu untersuchen. Sieben Phasen, die für eine lange Besiedlung des Ortes sprechen (Ende des 1. bis Anfang des 5. Jahrhunderts n. Chr.), wurden archäologisch definiert und erlauben, die Entwicklung des Münzgeldes in einem klaren chronologischen Rahmen zu beobachten, der sich auf das übrige Fundmaterial (u. a. Keramik) stützen kann. Es ist so möglich, das Leben und auch das Überleben bestimmter Münzsorten darzustellen. Mit dem überwiegenden Anteil an *radiati*-Imitationen bzw. an Bronzemünzen der Kaiserzeit zeigt der Beitrag die Präsenz dieser Münzen in den unterschiedlichen Besiedlungsphasen des Fundplatzes.

Übersetzung: J. Chameroy

Life and Survival of Small Cash in the North of Gaul: the Example of the Grand Peristyle House's Discoveries from Vieux-la-Romaine (Calvados)

In the 1990s, the excavations supervised by P. Vipard on the site of the »*domus au grand péristyle*« in Vieux, which includes the house and two surrounding Roman roads, led to the recovery of an important batch of 668 isolated coins, cautiously registered within their archaeological context. The recent re-examination of these ancient data enables us to study these discoveries within their stratigraphic context. Seven phases, representing a long-term occupation from the end of the 1st to the beginning of the 5th century, have been identified by the archaeologist. They help us to study the evolution of the coins within a clear chronological framework, enlightened by all the other artefacts (mainly the pottery). It is thus possible to draw up an illustration of the life and the after-life of some coins. With the predominance of barbarous radiates and aes, the analysis focuses on their presence within each phase of occupation on the site.

Vie et survie du petit numéraire dans le nord de la Gaule: l'exemple des découvertes de la *domus* au grand péristyle de Vieux-la-Romaine (Calvados)

Dans les années 1990, les fouilles menées par P. Vipard dans la *domus* au grand péristyle à Vieux, qui incluent la maison et les deux voies qui la bordent, ont permis la mise au jour de 668 monnaies isolées, soigneusement enregistrées dans leur contexte archéologique de découverte. Aujourd'hui, la reprise de ces anciennes données nous permet d'étudier les découvertes dans leur contexte stratigraphique. Sept phases, représentatives d'une occupation longue du lieu (fin I^{er} siècle-début V^e siècle apr. J.-C.), ont été définies par l'archéologue ce qui permet de suivre l'évolution du numéraire dans un cadre chronologique clair et s'appuyant sur le reste du mobilier (notamment céramique). Il est alors possible de dresser une illustration de la vie, mais aussi de la survie de certaines espèces. Avec une prédominance des imitations radiées et des bronzes du Haut-Empire, l'étude montre en particulier leur présence dans les différentes phases d'occupation du site.